



TOUT SUR LES MÈRES

Les dix films présentés sous la bannière Merci Maman! mettent les figures maternelles au cœur de récits choraux, de films policiers ou même de thrillers

« TAMARA BONGARD

Section parallèle » Heureusement qu'il y a un point d'exclamation dans le titre de cette section parallèle, parce que sinon Merci Maman aurait eu des accents mièvres. Et ce n'est pas du tout le genre du Festival international du film de Fribourg de placer les bons sentiments avant son amour du 7^e art. Il faut donc lire ce Merci Maman! avec de la gratitude, mais aussi de l'ironie, du piquant, de l'humour et de la bienveillance. Bref, toutes les qualités de ce rendez-vous du mois de mars.

Ce thème a été choisi pour la 40^e édition du FIFF parce que beaucoup de longs-métrages récents (sortis entre 2024 et 2026) comptaient pour personnage principal une figure maternelle. C'est aussi un joli clin d'œil à la personne qui a eu l'idée de créer le festival: sa maman, Magda Bossy.

Clichés balayés

Une fois de plus, Jean-Philippe Bernard, plume bien connue des lecteurs de *La Liberté*, s'est chargé de cette section de genre à la définition élastique. Le thème était maternel mais il devait se décli-

ner en différents genres cinématographiques, en pays variés et en atmosphères diverses. Le résultat est très convaincant. On y balaie les clichés de la mère parfaite dans des longs-métrages aux airs de huis clos, même quand ils sont tournés au grand air. «Il fallait des mamans douces, épineuses, toutes les sortes de maman. Dans la vie, une maman est ce qu'il y a au-dessus de tout, pour le meilleur et pour le pire», relève le Fribourgeois. On y pensera en regardant le menu des Désirs du public, avec notamment *Psycho* de Hitchcock hanté par la relation plutôt malsaine de Norman Bates avec sa génitrice...

Lors de la conférence de presse présentant le programme du FIFF, son directeur artistique

Thierry Jobin estimait que la présence des mères s'était démultipliée au cinéma après la Seconde Guerre mondiale, en écho à la place qu'elles avaient prise pendant que les hommes étaient au front. «Je n'ai pas fait un travail d'historien mais en tous les cas des personnages maternels forts ont toujours été présents au cinéma», appuie Jean-Philippe Bernard.

Sans conteste, les *mom, mamma, madre* et autres *Mutti* portent les films de Merci maman! allant du thriller fantastique brésilien *Abraco de Mãe* (Christian Ponce, 2024) au récit choral taiwanais *Family Matters* (Pan Ke-yin, 2025), en passant par le film policier tunisien *Sophia* (Dhafer L'Abidine, 2025). La variété est présente bien que la section ne compte cette année que dix propositions pour des raisons budgétaires. «Cette programmation resserrée nous a obligés à bosser plus fort. Il n'y a pas de morceau de second choix. Mais l'important est la manière dont le public la recevra», explique-t-il.

Babas cool 2.0

Jean-Philippe Bernard a regardé une cinquantaine de films pour trouver des perles à la narration de qualité et à l'émotion affleurante. Pas question de transiger sur ces critères pour une quelconque raison. «Il faut une histoire bien racontée, bien jouée, bien filmée. Un message politique ne suffit pas s'il n'y a pas de cinéma», assène-t-il.

Il qualifie *Sauvage*, de Camille Ponsin, de «fer de lance» de sa sélection. Basé sur une histoire vraie, ce long-métrage raconte

une communauté tentant de recréer celle des hippies. Mais Anja, une adolescente, décide un jour de s'éloigner pour de bon de

ces babas cool 2.0. Elle s'enfoncé dans la nature, trouve une autre liberté à celle prônée par son clan. Elle ne fait plus société, tord les règles du vivre-ensemble, ré-interroge la tolérance de chacun. Sa mère tente de garder un lien, de la préserver, mais la réalité de notre monde se fracasse sur les paysages somptueux des Cévennes.

Rosemead (Eric Lin, USA, 2025) est également inspiré de faits réels et provoque lui aussi un déferlement d'émotions. Selon Jean-Philippe Bernard, le regarder est une bonne manière de savoir si on est mort à l'intérieur ou non. Lucy Liu, qui a joué dans des blockbusters comme *Charlie et ses drôles de dames* ou la série *Elementary*, y incarne une mère célibataire atteinte d'une maladie incurable. «C'est la preuve qu'elle est une grande artiste: elle est capable de jouer d'autres rôles», relève le Fribourgeois, dépourvu d'un snobisme impliquant de ne choisir des films qu'avec d'illustres inconnus. *Dites-lui que je l'aime* (2025) est ainsi réalisé par Romane Bohrin-



ger, le chanteur Bertrand Belin joue dans *Sauvage*.

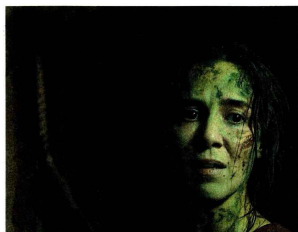
Aucun spectateur ne sera d'ailleurs exclu par cette sélection. Ces histoires de mère sont souvent des histoires de père et elles abordent des thématiques universelles. Que disent ces films de notre société? «Ils sont ancrés dans le contemporain. Ils disent la violence de l'existence. *Sauvage* dit les limites de la bien-pensance. *Sisterhood* (Yoon Eun-kyoung, Corée du Sud, 2025) dit l'avidité et la cupidité. *On your Lap* (Reza Rahadian, Indonésie, Arabie

saoudite, 2025), c'est du cinéma social. On y retrouve les mécanismes de drames psychologiques ou de thrillers», répond-il.

Cerise sur le gâteau d'anniversaire, la sélection compte cette année sept premières suisses et une première européenne. Est-ce un record? «Je ne tiens pas de compte mais c'est en effet une très bonne année», reconnaît Jean-Philippe Bernard. En souriant. »



Les films varient les figures maternelles, de la plus douce à la plus épineuse. FIFF/DR



«Il n'y a pas de morceau de second choix»

Jean-Philippe Bernard